

[Text]

The Chairman: That makes sense because it was being done with mirrors before. With that, I call upon Senator Murray.

Senator Murray: Mr. Minister, I should like to go back to these packages that are being put together for a number of countries. You called them "Baker-type loans" I take it the commercial banks are not involved in those, are they?

Mr. Wilson: Yes, they are.

Senator Murray: Is it your statement that they are putting in new money; that is to say, money over and above the amount of money that the countries would require to service the debt that they already owe to those banks?

Mr. Wilson: I think it would be both. In some cases it is new money; in some cases it is an extension of the term on maturing debt. But the Baker Plan envisages the commercial banks and the international financial institutions, principally the World Bank but also the Regional Development Banks as well, in co-operating to support countries to provide funds that will hopefully lead to a more growth-oriented approach in the economic development of the countries.

Senator Murray: To your knowledge, are the Canadian banks involved in any of those packages?

Mr. Wilson: I cannot be specific on that, but the Canadian banks have certainly borne their fair share of the lending activities. They hold about 10 per cent of the total debt outstanding, and that, in relation to Canada's size, is proportionately higher than that held by the U.S. banks.

Senator Murray: You point out, however, that new lending by banks last year was virtually at a standstill.

Mr. Wilson: Net new lending. There is no net new money, but there is new money to go out to replace maturing debt, and that has been coming down over a period of time. I think it was this pattern that was one of the principal catalysts in the decision by the United States to take this more aggressive approach.

Senator Murray: Do you think that the Canadian banks will be willing to join in these initiatives in the absence of any government guarantees or participation?

Mr. Wilson: The meetings I have had with the Canadian bank officials—I personally have held meetings with them as have officials from the department—give me every reason to believe that they will play their proportionate role in meeting the requirements of these countries. Obviously, they will approach each country as an individual lender. They will follow the case-by-case approach that has been followed. They will judge their actions accordingly. The banks have indicated to me that in the right circumstances they would be participants.

Senator Murray: I would have inferred from your statement this evening that you see those three elements of the Baker

[Traduction]

Le président: Rien de plus sensé car auparavant, on utilisait une méthode indirecte. Sur ce, je cède la parole au sénateur Murray.

Le sénateur Murray: Monsieur le ministre, j'aimerais revenir à ces arrangements prévus pour un certain nombre de pays. Vous les avez appelés «prêts du type Baker». Si je comprends bien, les banques commerciales n'y participent pas?

M. Wilson: Si, elles y participent.

Le sénateur Murray: S'agit-il de nouveaux capitaux; c'est-à-dire que vous ajoutez un supplément aux sommes dont les pays auraient besoin pour assurer le service de leurs dettes antérieures envers ces banques?

M. Wilson: Il s'agirait, je crois, de l'un et de l'autre. Dans certains cas, ce sont de nouveaux capitaux; dans certains autres cas, il s'agit d'un rééchelonnement des dettes venant à échéance. Mais le plan Baker envisage la participation des banques commerciales et des institutions financières internationales, tout particulièrement la Banque mondiale, ainsi que des banques d'expansion régionale, dans cette collaboration visant à aider des pays en leur accordant des fonds qui, on l'espère, entraîneront une approche plus orientée vers l'expansion dans le cadre du développement économique desdits pays.

Le sénateur Murray: Savez-vous si les banques du Canada participent à certains de ces arrangements?

M. Wilson: Je ne saurais l'affirmer; mais les banques du Canada ont sûrement assumé leur part du fardeau des prêts. Elles détiennent environ 10 p. 100 de la dette totale en souffrance et, en rapport avec l'importance du Canada, ce taux est proportionnellement plus élevé que celui des banques américaines.

Le sénateur Murray: Vous signalez toutefois que, l'an passé, les banques n'avaient virtuellement pas accordé de nouveaux prêts.

M. Wilson: Il s'agit de nouveaux montants nets. Il n'y a pas de nouveaux montants nets, mais il y a de nouvelles sommes qui remplacent les dettes venant à échéance dont le montant diminue depuis quelque temps déjà. Je crois que c'est cette situation qui a agi comme un des principaux catalyseurs dans la décision des États-Unis de prendre une attitude plus agressive dans ce domaine.

Le sénateur Murray: Croyez-vous que les banques du Canada accepteront d'adopter ces initiatives, en l'absence de toute garantie ou de toute participation du gouvernement?

M. Wilson: Les réunions que j'ai eues avec les fonctionnaires supérieurs des banques canadiennes—je me suis personnellement réuni avec eux tout comme les hauts-fonctionnaires du ministère—me donnent tout lieu de croire qu'ils sont prêts à assumer leur part pour satisfaire aux exigences de ces pays. Manifestement, chaque pays sera traité individuellement. Les banques continueront d'étudier chaque cas selon son mérite. Elles jugeront du comportement des créanciers en conséquence. Les banques m'ont confié que, si les circonstances étaient favorables, elles participeraient à cette initiative.

Le sénateur Murray: Il me semble, d'après la déclaration que vous avez faite ce soir, que vous vous attendez à ce que ces